

A l'attention des:  
Députés européens  
Membres et fonctionnaires de la Commission européenne  
Autorités nationales compétentes et Représentations Permanentes des Etats membres auprès de  
l'Union européenne  
La revue Food and Chemical Toxicology

- **Les évaluations scientifiques rejettent sans équivoque les allégations du Professeur Séralini sur les effets sanitaires des OGM**
- **Les scientifiques du secteur public et les agriculteurs unissent leur voix contre l'utilisation abusive de la science**

Jeudi 29 novembre 2012

L'article de Séralini *et al* paru en Septembre 2012 qui suggérait que les rats développent des tumeurs cancéreuses après avoir été nourris avec du maïs génétiquement modifié (GM) tolérant aux herbicides, a donné lieu à une vague sans précédent d'analyses et de critiques émanant de scientifiques du secteur public, y compris des membres de l'Initiative de Recherche Publique et Réglementation (PRRI selon l'acronyme anglais). PRRI est une initiative internationale de scientifiques du secteur public actifs dans le domaine de la recherche en biotechnologie moderne pour le bien commun. PRRI n'est ni affilié à un parti politique ni au secteur privé.

De nombreuses autorités nationales, dont l'Institut fédéral allemand d'évaluation des risques et le Haut Conseil français des biotechnologies, ont émis des avis aboutissant à une conclusion similaire, à savoir que la conception de la recherche de Séralini *et al* présente des lacunes telles que les conclusions des auteurs ne sont pas étayées. Une vue d'ensemble de ces avis sera mise en ligne sur [www.prrri.net](http://www.prrri.net), sous la rubrique «Questions et Réponses».

En plus des lacunes dans la recherche, le professeur Séralini a largement médiatisé des conclusions non fondées au moyen d'une campagne de communication concertée avec des groupes anti-biotech et des personnalités politiques. Cette façon de faire est très inhabituelle chez les scientifiques. De plus, comme l'a fait remarquer des groupes anti vivisection, laisser les individus de cette souche particulière de rats, laquelle est connue pour développer spontanément des tumeurs, vivre si longtemps qu'ils développent des tumeurs énormes, est contraire à l'éthique<sup>1</sup>.

La vivacité de la critique des scientifiques du secteur public doit être comprise dans le contexte suivant : La biotechnologie moderne est un outil essentiel pour la sécurité alimentaire et pour une agriculture durable car elle peut aider à fournir aux agriculteurs des variétés de cultures qui permettent, par exemple, des rendements plus élevés, une dépendance moindre aux pesticides et aux engrais ou qui présentent une plus grande valeur nutritive.

Les cultures OGM sont testées considérablement au niveau de leur sécurité, bien plus que les cultures produites de manière conventionnelle. Par ailleurs, les cultures OGM ont été consommées par des milliards d'animaux et des centaines de millions de personnes, sans qu'aucun effet indésirable vérifiable

---

<sup>1</sup> <http://www.buav.org/article/1112/buav-criticises-cruel-gm-food-rat-experiment>

n'ait été rapporté sur la santé humaine ou la santé animale. Les allégations non fondées concernant les effets sanitaires des cultures génétiquement modifiées peuvent sérieusement compromettre la contribution que peut apporter la biotechnologie moderne au bien-être humain et miner la confiance du public dans la science.

Le débat public qui a suivi à propos de l'article du professeur Séralini révèle que certaines idées fausses persistent. Une première idée fausse consiste à dire que ceux qui critiquent l'approche de la recherche de Séralini *et al.* acceptent cette même approche dans les dossiers de produits soumis pour évaluation aux autorités sanitaires. Ceci est incorrect. Avec l'extension d'un essai d'alimentation de 90 jours à deux ans sans un ajustement du cadre conceptuel de l'étude, Séralini *et al.* ont introduit des lacunes fondamentales dans leur étude. Une deuxième idée fausse est que quiconque critique la recherche ne prend pas la sécurité des nouvelles technologies au sérieux. Ceci est incorrect. Les scientifiques du secteur public acceptent pleinement que les nouvelles technologies et les produits soient examinés par rapport à leur sécurité. Cependant, la sécurité n'est pas assurée par des recherches approximatives, des conclusions infondées et non scientifiques ou des campagnes de publicité alarmistes. Une troisième idée fausse est relative à ce qui a été présenté comme «*Ne tirez pas sur le messenger*». Ceci est incorrect. Séralini *et al.* ne sont pas des messagers, ils ont créé un message conçu pour instiller la peur. Une quatrième idée fausse est que les scientifiques qui critiquent l'étude doivent avoir des conflits d'intérêts (exemple : «*des scientifiques influencés par l'industrie*»). Ceci est faux. Les critiques des chercheurs individuels, des universités, des instituts de recherche, des organismes nationaux et de l'Autorité européenne de sécurité des aliments (EFSA) sont basées sur la science. Une cinquième idée fausse est que les conclusions de l'article doivent être vraies étant donné que l'article a fait l'objet d'une «*revue par les pairs*». Ceci est incorrect. L'examen par les pairs scientifiques est un premier filtre qui vise à renforcer la robustesse scientifique d'un article, mais n'est pas une garantie comme l'a montré cette affaire.

En outre, la révision par les pairs ne s'arrête pas au stade de la publication. La critique formulée par d'autres scientifiques fait également partie de cet examen par les pairs, et ceci montre que l'article ne méritait pas de recevoir l'acceptation pour publication dans une revue scientifique. PRRI est en effet très surpris de voir que cet article a adopté le processus de révision par les pairs de la *revue Food and Chemical Toxicology*. Le fait que Séralini *et al.* n'ont pas réussi à fournir une réponse sérieuse aux principales critiques (publiées dans le même journal) devrait suffire à retirer l'article.

Le 28 novembre, l'EFSA a délivré son évaluation finale de l'article rédigé par Séralini *et al.*, confirmant son analyse initiale selon laquelle «*les conclusions des auteurs ne pouvaient pas être considérées comme étant scientifiquement fondées en raison des lacunes constatées dans la conception, le système de rapports des données et l'analyse de l'étude telles que décrites dans l'article. Par conséquent, il n'est pas possible de tirer de conclusions valables sur l'occurrence des tumeurs chez les rats testés*<sup>2</sup> ».

PRRI souscrit pleinement à l'analyse et les conclusions de l'EFSA et, en collaboration avec les organisations d'agriculteurs listées ci-dessous, fait part de son inquiétude sur la façon dont certains responsables politiques ont réagi précipitamment à l'article du professeur Séralini, et comment certaines personnes ont utilisé la recherche pour faire progresser des agendas politiques.

Nous devons reconnaître que, dans ce domaine complexe qu'est la sécurité alimentaire et la sécurité sanitaire des aliments, il est crucial que les journalistes, politiciens et décideurs prennent le temps de

---

<sup>2</sup> <http://www.efsa.europa.eu/fr/press/news/121128.htm?wtrl=01>

lire attentivement et de s'interroger sur le contenu avant de publier des articles de journaux ou de faire des déclarations publiques. Les appels hâtifs pour des interdictions ou des règles plus strictes sur la base d'une recherche qui présentait des lacunes importantes étaient sans fondement, ceci parce que les exigences de sécurité ayant cours à l'heure actuelle sont robustes et il n'existe aucun argument scientifique valable pour des tests ou des exigences supplémentaires. Inutile de dire que les déclarations jouant sur la peur de la part de certaines personnalités politiques faites dans le cadre de la campagne de publicité de Séralini *et al* démontrent un faible sens de la responsabilité.

Les journalistes, politiciens, décideurs et autres parties prenantes sont invités à lire attentivement les publications et si nécessaire, à demander l'avis de scientifiques avant de se précipiter dans des déclarations portant sur un sujet aussi sensible. A cette fin, PRRI souhaite mettre à leur disposition son vaste réseau international de scientifiques du secteur public. Sur la page « Questions et Réponses » du site de PRRI, les journalistes, politiciens et décideurs trouveront un « bouton priorité » pour toute question relative à la science. En outre, après le succès du séminaire STOA-PRRI sur « *L'impact de la réglementation de l'Union européenne en matière d'OGM sur la recherche en biotechnologie pour le bien commun* » (février 2010), PRRI et les organisations d'agriculteurs énumérées ci-dessous offrent d'organiser un événement similaire afin de dresser un état des lieux de la biotechnologie et de la biosécurité, où pourront être discutées des questions comme ce que signifie réellement le processus de « revue par les pairs ».

Au nom de PRRI et des organisations d'agriculteurs Asociación Agraria Jóvenes Agricultores (ASAJA, Espagne), InnoPlanta (Allemagne), FuturAgra (Italie), l'Association des producteurs de maïs (AGPM, France), AgroBiotechRom (Roumanie), Ligii Asociatiilor Producatorilor agricoli din Romania (Lapar, Roumanie), la Confédération européenne de la production de maïs (CEPM), l'Association du blé, maïs et oléagineux (ORAMA, France), la Fédération Nationale de la Production des Semences de Maïs et de Sorgho (FNPSMS, France), l'Association de l'agriculture de conservation (APOSOLO, Portugal),

Professeur Marc Van Montagu,  
Président de l'Initiative de Recherche Publique et Réglementation (PRRI, [www.ppri.net](http://www.ppri.net))